

Oissila SAAIDIA



Directrice de l'IRMC
Professeur des
Universités en histoire
contemporaine

direction@irmcmaghreb.org

Fidèle à sa vocation, la lettre de l'IRMC continue à faire la part belle aux doctorants, aux programmes des chercheurs et aux activités de l'Institut.

Les travaux de trois doctorants sont ainsi à l'honneur dont deux consacrés au terrain algérien et un à la Tunisie. On ne rappellera jamais assez l'ancrage régional de l'IRMC et son soutien en faveur des recherches sur l'Algérie rendues possible, en grande partie, grâce à la dotation du SCAC d'Alger. Parmi les nombreux boursiers, deux d'entre eux ont proposé un état des lieux de leur recherche : Maïssa Acheuk-Youssef propose une lecture originale et stimulante de l'héritage architectural de la période coloniale pour la ville de Constantine ; Hicham Rouibah s'intéresse, avec une méthodologie rigoureuse, à un sujet qui relève du front pionnier de la recherche, la question des entreprises chinoises de BTP en Algérie. Wael Garnaoui, quant à lui, partage les

premiers résultats d'un travail de grande qualité sur un sujet délicat qui est celui de l'analyse des causes de la migration chez de jeunes Tunisiens dont certains se retrouvent dans les rangs des candidats au djihad.

Deux chercheuses confirmées, Betty Rouland et Monia Lachheb résumant les grands enjeux de leur programme de recherche centré sur les mobilités, pour la première, et sur les sexualités « atypiques », pour la seconde. L'une et l'autre ouvrent de nouvelles voies de la recherche dans une perspective intra-maghrébine, en direction de l'Afrique sub-saharienne et de la rive nord de la Méditerranée. La Tunisie y apparaît plus que jamais comme un pays carrefour où les évolutions politiques, économiques et sociétales interagissent avec un environnement plus large que celui de l'échelle nationale.

Le programme des activités de l'IRMC a été riche, comme en atteste les comptes rendus rédigés par Louise Favel. Riche, tout d'abord, en séminaires de l'Institut qui sont au nombre de deux, celui coordonné par Amin Allal, « Etudes du politique : entre spécificités des cas et universalité des approches » et celui coordonné par Monia Lachheb et Betty Rouland, « L'objet « santé » dans les sciences humaines et sociales : concepts, approches et enjeux dans le Maghreb contemporain », à la jonction entre leurs deux programmes ; ces séminaires, commencés en novembre dernier, ont une périodicité mensuelle.

Par ailleurs, l'ERC TARICA, sous la responsabilité scientifique de Alia Gana, dont l'IRMC est l'un des laboratoires d'accueil, a tenu un séminaire sur « Crise des modèles ? Agricultures, recompositions territoriales et nouvelles relations villes campagnes ». La question des modèles et de leur crise est au cœur de bien des problématiques des sciences humaines et sociales. En effet, si la modélisation a été perçue pendant des décennies comme un gage d'objectivité et de scientificité, ses effets pervers sont dénoncés depuis plusieurs années déjà.

Les modèles de développements, qui ont été au cœur de ce séminaire, ont été envisagés sous plusieurs axes et à plusieurs échelles.

Last but not least, « Les cafés itinérants de l'IRMC », à l'initiative de Betty Rouland, inaugurent une nouvelle formule qui a d'emblée rencontré l'adhésion. Il s'agit de laisser la parole à de jeunes docteurs/res tunisiens/nes dans un cadre non académique et ce à travers toute la Tunisie. L'idée est de valoriser les travaux de la jeune recherche, d'aller au-devant d'un public qui ne fréquente pas l'IRMC et de sortir, autant que possible, de Tunis.

« Les cafés itinérant » participent d'un dispositif qui se trouve au cœur de mon programme de directeurat qui est celui de permettre à l'IRMC de renouer avec les grandes universités en région et de rayonner au-delà de Tunis.

L ' I R M C

L'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) est un centre de recherche en sciences humaines et sociales, à vocation régionale, dont le siège est à Tunis. Créé en 1992, il est l'un des 27 Instituts français de recherche à l'étranger (IFRE) placés sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères et européennes et, depuis 2000, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) dont il constitue une Unité mixte (USR 3077). Un conseil scientifique participe à l'orientation et à l'évaluation de ses activités. Un Comité mixte de suivi franco-tunisien des activités de l'IRMC se réunit chaque année.

L'IRMC contribue, en partenariat avec la communauté scientifique notamment maghrébine et européenne, au développement de la recherche sur le Maghreb. Ses champs disciplinaires sont : anthropologie, démographie, droit, économie, études urbaines, géographie, histoire, sciences politiques, sciences sociales appliquées aux lettres, à la philosophie et à la psychologie, sociologie.

Ses programmes participent aux débats des sciences humaines et sociales dans une perspective comparée, à l'échelle régionale et internationale. Il organise des formations doctorales, des colloques, des séminaires internationaux et des conférences. Il accueille des

chercheurs, des boursiers et des stagiaires maghrébins et français, en coopération avec les institutions des pays concernés.

Sa Bibliothèque est ouverte à un large public d'universitaires, doctorants, étudiants, boursiers et stagiaires. Elle permet la consultation sur place de livres et de revues spécialisées (plus de 29000 ouvrages et 2 300 titres de revues).

La valorisation de ses travaux de recherche représente aujourd'hui un catalogue de plus d'une centaine de publications collectives ou d'auteurs, chez différents éditeurs.

Directrice : Oissila Saaidia

Équipe de recherche permanente : Amin Allal, Alia Gana, Monia Lachheb, Betty Rouland.

Doctorant IRMC : Nessima Mekaoui.

Chercheurs associés : Myriam Achour-Kallel, Kmar Bendana, Hend Ben Othman, Jean-Pierre Cassarino, Mohamed Chérif Ferjani, Jérôme Heurtaux, Enrique Klaus, Olivier Koch, Houda Laroussi, Khaoula Matri, Sihem Najjar.